

Société Mardi 13 avril 1999

Le nœud de l'affaire

Par ,

ScannerPar Denis Duboule *

Le nœud de cravate conventionnel est apparu à la fin du XIXe siècle. Plus tard, le roi Edouard VIII, redevenu duc de Windsor, passe pour avoir inventé le «Windsor», cette version pompeuse et volumineuse réservée aux grands de ce monde. C'est finalement en 1989 que le New York Times décrivait le «Pratt», sorte de nœud intermédiaire pour golden boy de Wall Street. Il faut ainsi en moyenne cinquante ans pour qu'un nouveau nœud de cravate apparaisse. Deux chercheurs dandys de Cambridge, jugeant ce délai inacceptable, se sont attaqués à ce problème en utilisant la puissance des mathématiques. Les résultats obtenus, décisifs pour l'avenir de la cravate (et certifié devant notaire) font l'objet d'un article récent dans la revue Nature (398, mars 1999).

Ces chercheurs ont mis en équation les différentes combinaisons possibles de manipulations effectuées par nos mains sur les deux brins (actif et passif) de la cravate. Les mouvements, relativement simples et peu nombreux, se décomposent selon les paramètres suivants: à gauche, à droite, par-dessus, par-dessous, par-devant, par-derrrière et au milieu. Toutes les combinaisons générées par une approche aléatoire et qui donnent quelque chose ressemblant à un nœud sont ainsi répertoriées: l'intégrale du nœud de cravate! Parmi les solutions retenues, les quelques nœuds classiques que tout homme viril se doit de maîtriser apparaissent, bien sûr. Mais également beaucoup d'autres combinaisons originales, jusqu'à présent ignorées ou alors apparues sporadiquement entre les mains hésitantes d'adolescents postpubères ou de militaires en goguette. Dans le tas, six nouvelles solutions sont gratifiées du qualificatif «esthétique», à savoir des nœuds dignes d'être exhibés, qui au dancing, qui à un conseil d'administration voire au Noël de la reine puisqu'un de ceux-ci est encore plus imposant que le «Windsor» (prévoir une maxicravate, voire une écharpe).

Eh bien, pour vous messieurs qui soignez votre look et souhaitez briser le train-train quotidien tout en n'ayant pas accès à la littérature scientifique spécialisée, essayez donc celui-ci (attention, le petit brin doit être assez long!): départ normal (gauche dessus, donc), puis brin droit par-dessous, gauche par-dessus, passer au centre par l'intérieur et passer le droit par-dessus, suivi du gauche par-dessous, enchaînez par un droit dessus, passez au centre par l'intérieur, rentrez la boucle et tirez! (celui-ci s'appelle le «Ronaldo»). Vous avez maintenant réalisé un nœud de cravate original dont la recette provient d'équations mathématiques complexes. Vous êtes à la pointe de la nœuo-technologie.

On reproche souvent aux scientifiques faisant de la recherche fondamentale de ne pas tenir compte des besoins de la société et de mettre leur savoir-faire au service de causes inutiles et coûteuses. Voilà enfin toutes ces critiques balayées d'un revers de cravate. On pourrait bien sûr contester à cette étude son côté machiste puisque, il faut bien le dire, les nœuds sont surtout une affaire d'homme. A cela, je répondrais que les femmes ne manquent pas de casse-tête similaires dans lesquels le hasard pourrait jouer un rôle positif, comme par exemple la confection d'un chignon. Mais la grande question qui se pose maintenant, à l'aube du prochain millénaire, concerne évidemment les lacets de chaussures: à quand un nœud facile, exécutable d'une main et par des enfants de 4 ans? Frères

scientifiques, au travail, la route est encore longue.

* Professeur d'embryologie à l'Université de Genève.

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**